

# La première corde à noeuds

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 21

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192350>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### La Statue d'un homme d'Etat.

C'était un bavard de talent très mince,  
Et, pendant trente ans, il avait été  
Fameux à Paris, grand homme en province,  
Ministre deux fois, toujours député.

Traité d'éminent et de sympathique,  
Il avait trahi deux ou trois serments,  
Ainsi qu'il convient dans la politique ;  
Bref, c'était l'honneur de nos parlements.

Il mourut. Sa ville — elle était très fière  
D'avoir enfanté ce contemporain, —  
Dès qu'il fut enfin muet dans sa bière  
Le fit, sans tarder, revivre en airain.

J'ai vu sa statue. Elle est sur la place  
Où se tient aussi le marché couvert.  
C'est bien l'orateur ; son geste menace,  
Et sa redingote est en bronze vert.

Mais nos bons ruraux, vile multitude,  
Vendant les produits du pays natal,  
Sans y voir malice et par habitude  
Mettent leurs baudets près du piédestal.

Et tous les lundis, quand les paysannes  
Sous les piliers noirs viennent se ranger,  
Le tribun d'airain harangue des ânes  
Et ça ne doit pas beaucoup le changer.

FRANÇOIS COPPÉE.

### La première corde à nœuds.

Samedi dernier, — comme cela a toujours lieu à la veille de nos grandes fêtes, — de courageux et hardis ouvriers couvreurs plaçaient à l'extrême sommet des clochers de la Cathédrale et de St-François des drapeaux aux couleurs nationales. Les milliers d'yeux fixés sur eux les regardaient avec angoisse : on avait hâte de voir la fin de ce périlleux travail, qui nous rappelle une bien émouvante histoire.

L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, à Saint-Pétersbourg, a pour curiosité une immense flèche qui se termine par une boule supportant un ange qui tient une croix. — Pour réparer cet ange, dégradé par le temps et dont la chute était imminente, il eût fallu dresser sur la plate-forme un échafaudage dont le prix était estimé à une somme énorme.

Aussi l'entreprise avait-elle été abandonnée et chaque matin on s'attendait à la chute de la statue.

Un couvreur, nommé Telouchkoff, se proposa au gouvernement pour remettre l'ange en état sans échafaudage et sans assistance. Au jour fixé, pourvu seulement d'un paquet de cordes, il monta par l'intérieur du clocher jusqu'à la dernière fenêtre. Le clocher était entièrement revêtu de feuilles de cuivre doré et présentait d'en bas une surface aussi lisse que s'il avait formé une seule masse. Mais Telouchkoff savait que les feuilles de cuivre n'étaient pas posées l'une sur l'autre, et surtout qu'on s'était servi, pour les attacher, de larges clous qui faisaient saillie sur les flancs du clocher.

Il coupa un morceau de corde, dont il fit deux larges étriers, et il fixa un crochet au bout de chacun. Il les maintint par ce crochet à des clous qui avançaient au-dessus de sa tête, et, se servant du procédé dont usent aujourd'hui nos badigeonneurs, il monta, clou par clou, si haut qu'on ne pouvait plus le distinguer d'en bas. Il était arrivé sous le globe, qui a trois mètres de circonférence. L'ange, objet de son voyage, se trouvait au-dessus de ce globe, qui le dérobaît à sa vue par sa masse ronde et polie.

Soutenu par ses étriers, il fit passer autour de la flèche une corde avec laquelle il s'attacha ensuite par le milieu du corps ; puis il se renversa graduellement en arrière, jusqu'à ce que les plantes de ses pieds reposassent contre le clocher. Dans cette position, il jeta, par un effort vigoureux, une autre corde par-dessus le globe et il visa le but avec tant d'adresse qu'elle suivit la direction voulue et qu'il en vit retomber le bout du côté opposé.

Se remettre droit, attacher fortement la corde autour du globe, monter jusqu'au sommet, c'était maintenant chose aisée pour l'intrépide couvreur, qui, en quelques minutes, se trouva près de l'ange réputé inabordable.

Ce fut alors qu'il fixa solidement une dernière corde qu'il portait enroulée autour du corps. C'est cette corde, à laquelle il avait eu l'idée de faire d'avance des nœuds, qui lui servit, au moyen de ses étriers à crochets, pour monter ou descendre pendant toute la durée de ses travaux.

Ce brave ouvrier reçut environ 25,000 francs pour son idée et son courage. C'est donc bien à lui que les badigeonneurs et les peintres doivent l'invention de la corde à nœuds.

(La Vie de famille.)

### Lo ràitolet.

(Suite)

#### II

Enfin, onna balla demeindze,  
Cauquie teimps dévant la veneindze,  
On dzo s'ein oura, ni niolan,  
S'assembliant ti pè Boutavan  
Po lo concou. Tsacon s'aminè,  
Séco sè z'âle et sè prominè  
Ein atteindèint, po s'einmodâ,  
Que le jury sèyè nonmâ.  
Tandi cé momeint, lo grand ahlio  
Vâi on osé dâi pe minablio,  
Pas bin dè pe gros qu'on tavan,  
Mâ qu'avâi l'air tot bouneinfant,  
Posâ su 'na folhie dè càodra,  
Et qu'atteindâi que füssè l'hâora.  
— Eh! mon bravo petit ami,  
Vâo-tou assebin concouri ?  
Lâi fâ l'ahlio, t'as bin à fére !  
— Et porquie pas ! mè et mon pére,

N'ein dza montâ stu matin  
A mi-hautiâo dè cé sapin,  
Dit lo petiot. — « Eh bin, attiuta !  
Lâi vâo avâi 'na granta lotta, »  
Repond l'ahlio, « et po eimbètà  
» Onna troupa dè clliâo gaillâ  
» Que sè crayont fins prevolàrè  
» Tè vu preindre on bet ein bon fràrè  
» Et tè portâ pe hiaut que leu,  
» Et ne vairein, ti clliâo blageu,  
» Quinta balla potta vont fére  
» Quand vairont on petit affèrè  
» Coumeint tè, que lè z'a battus.  
» Vins vito, monta mè dessus ! »  
Lo petit, tot lo drâi sè pliaccè  
Su son cotson, et lâi sè catsè ;  
Et quand lo jury fut tot prêt,  
Fe bailli on coup de subliet  
Pè on lutséran. Cllia sielliâie  
Etâi lo signau d'einvolaie.  
Adon cein fe onna brechon  
Quand traciront lo contr'amont,  
Qu'on arâi de onna forte oura.  
L'aviont décidâ qu'à mésoura  
Que tsacon sarâi arrevâ  
Yò ne poivè pas mè montâ,  
Dévessâi subliâ onna nota  
Po que lo jury preigné nota.

Lo premi que revint que bas  
Fut la bora, que ne put pas,  
La pourra, fére on long voïadzo.  
N'est pas tot d'avâi dâo coradzo,  
Dâi lardzès grâpie et on gros bè ;  
Mâ ye faillâi bin mè d'acquouet  
Que n'ein avâi la pourra bête,  
Et cein fut quie 'na trista fête  
Po sè borons, kâ clliâo galés  
Pliorâvont ti coumeint dâi vés.

Tsau pou on ve ti redècheindrè  
Clliâo z'eimplomâ ; mâ po preteindrè  
A ètrè râi, ma fâi sâlu !  
Kâ l'étiot dza ti décheindu  
Qu'on vayâi onco lo grand ahlio  
Fèrè la pliantse hiaut qu'on diablo.  
» Vouaiquie lo râi ! po sù l'est li ! »  
Desiront-te, mâ lo jury  
Lâo fe dè sè câisi, dè dzourè,  
Que l'est tant hiaut, que faut poâi l'ourè  
Quand sublièrâ. A cé momeint  
On l'out subliâ. « Oh ! surameint  
C'est noutron râi ! se tsacon ruâilè ;  
Et tandi qu'on piaillè, qu'on boëlè,  
Lo pindzon, qu'étâi dâo jury  
Preind sa lounetta po guegni  
Et lâo fâ : E-yo la brelua ?  
Vouâiti-vâi, clliâo qu'ont bouna vua !  
Mè seimbliè qu'on vâi plie amont  
On outro petit compagnon.  
Câisi-vo vâi onco on iadzo  
Po vairè s'on out son ramadzo !...  
Adon on out : *tiu ru tiu tiu*.  
C'étâi lo tot petit lulu  
Qu'étâi montâ su la carcasse  
Dâo gros osé. Petit dè race,  
Cé coo restâ quie sein budzi,  
Et ye sè trovâ tant lerdzi  
Que l'ahlio ne s'aperçut dière  
Que portâvè on petit compère,